

Séquences

La revue de cinéma

Points de vue documentés

Luc Chaput

Numéro 203, juillet-août 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/49006ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1999). Points de vue documentés. *Séquences*, (203), 12-12.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Vues d'Afrique

Points de vue documentés



Bye Bye Africa – Retour aux sources

Chickin Biznis: *The Whole Story*, de Ntshaveni Wa Luruli (Afrique du Sud) est une comédie de mœurs sur l'esprit d'entreprise dans les *townships*. Un employé de bureau prend sa retraite pour aller vendre des poulets vivants au marché public. Il côtoie les personnages excentriques qui pimentent son environnement. Le scénario se perd au milieu du film dans la description d'une aventure sans lendemain, soit la recherche d'une maîtresse ou, comme on dit en Afrique francophone, d'un deuxième bureau. Lorsque le réalisateur décrit ces situations plausibles, le film gagne en crédibilité, mais il ne vaut pas le Grand Prix qui lui a été décerné. Le grand oublié du palmarès est *Bye Bye Africa*, de Mahamat Saleh Haroun. Le réalisateur tchadien retourne à N'Djamena, capitale de son pays natal, à l'occasion du décès de sa mère. Il emporte une caméra vidéo avec laquelle il filme, en noir et blanc, diverses scènes de la vie quotidienne ou des rencontres de parents et d'amis. Une autre caméra le filme, en couleur, vaquant à ces diverses occupations. À cause de la rareté des salles de cinéma (détruites par la guerre civile) et des problèmes de distribution, le réalisateur se demande si son travail est utile. D'ailleurs, son père lui demande ce qu'il fait dans la vie. Pendant tout le film, le spectateur est pris aux tripes par cette fiction documentaire car, ne connaissant pas les protagonistes, il ne sait si l'histoire de l'actrice, honnie parce qu'elle a joué une sidéenne, est vraiment arrivée. Et puis, le réalisateur est-il vraiment molesté par quelqu'un qui refuse de se faire photographier par crainte de perdre son âme? Le lien qui s'établit entre Mahamat Saleh Haroun et son neveu est aussi construit, au départ, de manière incidente, pour nous mener à une conclusion pleine d'espoir. L'influence de Jean-Luc Godard, qui est même cité, a été bien assimilée.

Après la promesse de *Rue Cases Nègres*, Lion d'argent de la première œuvre à Venise en 1983, Euzhan Palcy nous déçoit encore un peu avec *Ruby Ridges*. Produit par les entreprises Walt Disney, ce téléfilm de docufiction s'inscrit honorablement dans ces biographies produites par les télés américaines pour l'édification des jeunes. Le

récit de cette petite fille, qui est la première Afro-Américaine à arriver dans une école encore ségrégationniste de la Nouvelle-Orléans au début des années 60, est intéressant et constitue un moyen d'enseigner l'histoire récente aux téléspectateurs. Il est bien tourné mais manque un peu d'allant.

Le volet des longs métrages de fiction africains ne constitue qu'une partie du buffet culturel qu'offrent chaque année Les Journées africaines et créoles, mieux connues sous le nom de Vues d'Afrique. Cette année plus encore que d'habitude, c'est dans les autres sections audiovisuelles qu'on a pu trouver nourriture consistante. Parmi les courts métrages, signalons *Mangwana* du Zimbabwe. À travers la rencontre accidentelle d'un Écossais trop pressé et d'un vieux sage, le réalisateur Manu Kurewa dresse un portrait des changements de perception qui s'opèrent dans ces contrées. *Classified X*, du réalisateur Mark Daniels, est surtout l'œuvre de Melvin Van Peebles, à la fois scénariste et narrateur qui, en un peu moins d'une heure, décortique la vision raciste ou condescendante du cinéma hollywoodien envers les Afro-Américains. L'abondance des extraits et des commentaires pertinents en fait un ouvrage télévisuel de référence. Christiane Succab-Goldman, dans *Descendants de la nuit*, s'interroge sur la place de la mémoire esclavagiste dans les relations entre groupes ethniques en Guadeloupe aujourd'hui. Le discours officiel français sur l'intégration est mis à mal. *Chef*, de Jean-Marie Teno est l'une des plus dures attaques que j'aie vues ces dernières années sur la situation des droits de l'homme dans un pays africain. À partir d'un incident survenu dans son village natal, le réalisateur camerounais tisse des liens avec l'oppression des femmes dans son pays, l'engorgement des prisons et diverses autres situations qui montrent l'absence d'une véritable justice et, donc, de contre-pouvoirs effectifs qui réfrènt les ambitions de tous les types de chefs. Jean-Marie Teno démontre ainsi un processus que S. Pierre Yaméogo dans *Silmande (Tourbillon)* égratignait maladroitement. **S**

Luc Chaput